ulletin météorologique.

shington, 16 février—Indica pour la Louisiane et le ssipi.—Temps menaçant avec s pluies sur le golfe; vent ble.

HEATRE DE L'OPERA.

LES
VALIERS DE PYTHIAS

BAL ET TABLEAUX.

La Cour de Mithra.

Marietta Wiltz, Reine
Eda E. Hall, Mlle N.
Mlle Jeanne Marquez
noiselles d'honneur.

anciens étaient les anciens et ommes les gens de mainte- dit un auteur célèbre, avec ain petit dédain pour l'an- i n'est pas toujours des plus . Ils avaient du bon, savez- es anciens. Sans doute, ils nt pas, comme nous, la va- l'électricité qui vont plus e le vent, et ils n'étaient pas les, comme nous, par la dé- son d'arriver, avant d'être Mais ils n'étaient pas si bêtes ue, modernes, nous le pen- t Archimède valait bien Edi- ant au moral, ils nous eus- ellement rendu des points. Il surtout certains sentiments t élevés, auxquels nous devenus presqu'insen- et qu'ils poussaient sou- usqu'au sublime : l'ami- r exemple. Leurs grands épiques sont remplis de nchants, merveilleux, dont us permettons de sourire et ter, aujourd'hui, parce que ous sentons incapables de les Achille et Patrocle, dans . Nisus et Euryale, dans et dans l'histoire, Damon thias. Trouvez-nous donc, temps qui court, deux gail- comme Damon et Pythias, ent assez pour se sacrifier l'autre, corps et âme : pour puter à qui des deux mourra, sauver la vie de son ami ? bon, cela, à Syracuse (pas acuse d'Amérique, celle de monde) et sous les tyrans. ans le nouveau monde et en que! jamais! Ce serait par f. Tout ce que nous pou- re de plus grand, de plus ime, c'est de nous dévouer our cent d'intérêt; c'est de caution à quelqu'ami, à confrère dans l'embarras. alheur à lui, s'il nous fait nd, ou s'il nous fait perdre s sous, nous le faisons cof- pitié ni merci.

Mlle MARIETTA WILTZ,
Reine.

loin, comme on le voit, de tits tripotages d'amitié aux dévouement de Damon ns. Ce n'est pas une mince que de s'intituler leurs

un titre lourd à porter, on veut le faire dignement ttement, et nous devons sa- à ceux qui nous rappellent, instant, ces souvenirs qui gloire de l'humanité.

Mlle EDA E. HALL.

A la bonne heure, direz-vous, mais, qu'y a-t-il de commun entre Pythias et cette divinité persane que l'on appelle Mithra ou Mithras? car l'un et l'autre se disent. Mithra, c'était tout simplement l'amour, principe de la génération, de la fécondité, qui perpétue tout, en ce monde. Nous nous croyons bien supérieurs aux anciens Persans; mais quel est celui d'entre nous, qui a jamais trouvé une idée supérieure à celle-là ?

Qu'est-ce d'ailleurs, que l'amitié, sinon une des formes de l'amour, la plus pure de toutes peut-être ?

Que les Grecs, qui étaient peu scrupuleux en fait de divinités, et les Romains, qui faisaient du politicianisme avec la religion, aient changé tout cela ; qu'ils aient confondu Mithra avec le Soleil et en aient fait le Dieu du Jour; c'est une des myriades d'hérésies qu'ils se permettaient, tous les jours, sans la moindre gêne. Si l'inquisition avait existé dans ce temps-là, le Saint-Office aurait eu fort à faire; il n'aurait jamais pu démêler la vérité au milieu de toutes les erreurs qui se croisaient et se contredisaient, ni mettre le holà entre tous ces dieux qui se chamaillaient sans cesse et se faisaient une guerre acharnée. Mais assez comme cela de critique historique ou mythologique. Nous avouons franchement être au bout de notre érudition. Il est temps de nous arrêter, si nous ne voulons pas rester *a quia*, au beau milieu de nos savantes explications.

Mlle N. ELLIS.

Nous allons donc assister à un des grands mystères du dieu Mithra.

Il est près de neuf heures. Entrons dans la salle. Les avant-scènes sont brillamment décorées: les fleurs y abondent. Au centre se détachent brillamment les trois lettres cabalistiques suivantes: H. P. M. La Reine et ses filles d'honneur remplissent la loge. Au-dessus de la Reine est suspendue une couronne étincelante. C'est l'électricité qui, comme toujours, fait son effet.

PREMIER TABLEAU.

Invocation.

Quelques minutes après, toutes les lumières s'éteignent. Sur la scène, il fait juste assez clair pour tout apercevoir vaguement et ne rien distinguer nettement. Dame! puisque nous assistons à un mystère!

Au milieu s'élève un autel antique ; il est entouré des grands prêtres qui invoquent le Dieu et attendent que le soleil vienne allumer le feu sacré. Tout-à-coup on aperçoit une faible lueur à l'horison. Peu à peu, elle s'accentue, devient plus vive, gagne une partie du firmament. L'astre lance un premier rayon, puis un second, puis envahit toute la scène et l'illumine a giorno. La gigantesque allumette céleste s'approche de l'autel, l'embrase et y allume le feu sacré. La salle est resplendissante de lumières.

DEUXIEME TABLEAU.

VISION.

Tout à coup une révolution se produit dans l'astre, radieux jusque-là. Il éclate, il s'ouvre et l'on aperçoit, dans une vaste auréole, le dieu Mithra, et toute sa cour reposant sur un divan. On regarde, on admire, on applaudit.

Ce spectacle pourrait durer longtemps, sans fatiguer les spectateurs mais crac, tout s'éteint, tout disparait, tout s'évanouit; ténèbres complètes.

TROISIEME TABLEAU.

LA COUR DE MITHRA.

Mlle JEANNE MARQUEZ.

Nouveau changement à vue. Nous voici transportés en pleine ancienne Perse, au milieu d'un palais magnifique, dans une salle de bal splendidement éclairée et décorée. Mithra est assis sur son trône, entouré de toute sa cour aussi brillante que nombreuse. Mithra se lève: toute la Cour en fait autant, alors commence la marche royale dans l'ordre suivant :

Deux fillettes vêtues de blanc portant une corbeille de fleurs et jonchant de roses le chemin que doit suivre leur reine bien aimée.

Puis vient Mithra donnant la main à la Reine.

1er Duc avec la première demoiselle d'honneur.

2e Duc avec la seconde demoiselle d'honneur.

3e Duc avec la troisième demoiselle d'honneur.

Deux porteurs de magnifiques parasols.

Le Roi, la Reine et les Ducs de l'année dernière ferment le cortège, lequel se dirige de nouveau vers le trône.

Alors l'orchestre entame la marche qui est pour les masques le signal du bal. Tous envahissent la scène et les danses commencent.

Les dames et les demoiselles dont les noms suivent ont été appelées par les masques :

Mlles May Van Benthuysen, Mary Lane, Bessie Merrick, Cécile Pastant, Corrinne Richardson, Marietta Larousinl, Ada Turner, Corrinne Cassard, Lydia Finley, Odette Ellis, Sadie Hellwège, Nannie Grant, Isabelle Hardee, Rosa Filger, Maud Castleman, Virginia Schreiver, Francis Turner, Nan Shepard Clara Alleyne, Lulu Pastour, M. Buckland, Corinne Loeber, Mignonne Le long, Louise McMillan, N. Duralde, Mathilde Deblanc, L. Durable, Adele Bouny, Edna Delahoussaye, Kate Rainey, Jeanne Legeari, Mathilde Bell, Marie Jonhart, Alice Larrousuint, Katharine Ankham, May Boutcher, Grace Woelper, Céleste Trépagnier, Julia Lorch, Helen Wright, A. Scully, Laura Launux, Clara Matthews, Louise Simpson, Corrinne Desoummes, Mary Wood, Rosalie Nixon, M. Bouligny, Louise Harris, Ada Richardson, Bie Sam Shepard, Alice Pradas, M. Pilié Emma Ochsnichen, C. Stott, Genos Soart, Hughetta McCloskey, Ethel Blanchard, Hattie Harson, Bessie Craigen, Fannie Collins, Katie McCloskey, Edna Rarcliffe, Marie Jacob, C. Enstis, Louise Jonhart Berthe Mazerat, Stella Mendez, D. Watson, Anna Moore, V. Harper H. Lestrappes, A. Thomson, Elise Pollock, Louise Cook, May Schmidt, M. L. Provost, C. Lastrappes, Sadie Courtney, Josephine Barke, G. Swarbrick, Alma Forstall, M. A. deZerega, Alice Ludlow, Eva Parker, V. McCloskey, Lelia Crowe, Mag Labarre, Emma Satterfield, Lola De Buys, Maud Venables, Corrinne Kernion, Louise Norton, Mabel Flotte, Rose-aimée Voorhies, Mamie Mangam, Brainetta Spencer, Alice Relf, Jeanne Forrestier, B. Chretien, B. Finney, Louise Ferrier.

Mmes E. Percy Barriere, H. Venard Smith, Dan Edwards, P. J Stouse, A. B. McGinnis, W. G. Turner, Mlles A. Cabiro, Louise Castenado, Odette Roussel, Louise Castell, Mmes Alf Oelmichen, E. R. Wood, T. J. Woodward jr, Katharine Behan, Mabel Lyman, Victoria DePass, A. Kraft, E. S. Weeme, H. P. Lamphier, Jno Grote, W. P. Burke, Jno F. Clark, S. Story, Geo B. Penrose, W. E. Hall, A. B. Wheeler.

Comité de Réception.

ALBERT BALDWIN JR, Président.

R. E. Rivers,	R. M. Walmsley,
Dr W. H. Watkins,	C. A. Pardue,
Norman Eustis,	Geo. P. Agar,
W. H. Matthews,	W. G. Turner,
Jno. F. Clark.	H. A. Bouce,
Aristide Hopkins,	J. T. Trépagnier,
Paul Gelpi,	M. F. Tabary.

Comité du Bal.

W. R. IRBY, Président.

B. A. Oxnard.	Geo. Q. Whitney,
Jas. S. Richardson,	W. H. Dwyer,
Geo. H. Théard	E. W. Rodd,
Blake W. Dobbins,	Bernard McCloskey,
J. G. Pepper.	Thos. McDermott,
Alex. W. Nicholas,	Lamar C. Quintero,
H. Fredericks.	

UN ACCIDENT.

Le bal battait son plein: les danses se succédaient rapidement, quand tout-à-coup quelqu'un poussa, dans la coulisse, le cri "au feu!"

Le feu avait pris, en effet, dans la coulisse ; mais il n'y avait rien de sérieux, quelques personnes ont bien vite éteint les flammes. Seulement le cri poussé avait effrayé les dames. Il s'est déclaré presqu'une panique dans la salle.. Mais, comme il n'y avait pas d'apparence de danger, la foula a pu s'écouler sans le moindre accident.

Parmi les personnes qui ont montrée le plus de sang-froid et d'activité dans cette circonstance, nous citerons:

M. W. G. Turner, dont les vêtement ont été atteints par le feu, MM. Noblet, Joubert et les pompiers de l'Opéra qui étaient de service.

N'oublions pas de citer M. Paoletti qui a eu le bon esprit de faire exécuter un morceau entraînant, pendant la panique.

Les dommages sont, du reste, insignifiants.

Une bouche à feu au XIVe siècle.

En creusant un puits dans une propriété, située au sud du village de Palasca, en Corse, on vient de découvrir, rapporte la «Nature», un curieux type de coulevrine à main.

Cette coulevrine, de forme octogonale, date probablement du quatorzième siècle, à l'époque de la lutte mémorable qui eut lieu entre les Corses et les Génois.

Cette arme était munie d'une sorte de guidon massif, de même venue que la volée et qui pénétrait dans un support de forme particulière servant de point d'appui. Un bombardier devait, à l'aide d'un levier-poignée, mettre la pièce dans la direction du but, pendant qu'un deuxième artilleur mettait, à l'aide d'une mèche, le feu à la poudre répandue sur la surface du barillet. Ce dernier a 0m,015 de largeur en saillie et est long de 0m,06. La lumière, profondément excavée, indique que l'on a fait un assez long usage de cette bouche à feu. Le levier-poignée, actuellement faussé et courbé, fait corps avec le canon.

Dans l'Armée.

En prenant possession de son nouveau commandement, le général Metzinger a adressé aux troupes du 15e corps d'armée l'ordre du jour suivant :

Officiers, sous-officiers et soldats

Appelé par décret du 22 janvier au commandement du 15e corps d'armée, je prends possession de mon commandement. Je suis fier d'avoir été placé à la tête de ce beau corps d'armée dont j'ai déjà pu apprécier, lorsque je commandais la 29e division, les traditions de discipline, d'entrain et d'endurance aussi bien dans les garnisons que dans les manœuvres de montagne. Je compte sur le dévouement de tous, comme tous peuvent compter sur le mien.

Général METZINGER.

LA
Production de l'or
—DANS—
L'Amérique du Sud.

On connait depuis longtemps la réputation de l'Amérique du Sud, comme pays producteur de l'argent. On est moins renseigné sur sa production en or.

L'«Economiste européen» publie les informations suivantes:

L'Amérique du Sud est connue comme productrice d'argent; mais on sait peu de chose de la production de l'or dans cette contrée, bien qu'elle ait une large part dans le rendement du monde. La raison de ce fait est que si la production totale est élevée, la production particulière de chaque pays est peu considérable.

Il y a douze Etats qui produisent de l'or et leur rendement total, en 1896, peut être évalué à 660,000 onces. Il avait été de 630,000 onces, en 1895, et de 547,000 onces, en 1893. En 1896, la Colombie a donné 146,000 onces, la Guyane française, 130,000; la Guyane anglaise, 121,300; le Brésil, 108,000; le Chili, 72,000. La forte augmentation constatée de 1893 à 1896 provient de l'accroissement des rendements de la Guyane française qui n'atteignaient que 56,800 onces en 1893 et du Chili qui n'avait donné que 22,500 onces. En 1896 et en 1895, la production de la Guyane anglaise a diminué de 12,000 onces environ par rapport à 1893, mais ce fait s'explique par les troubles politiques. La production de la Guyane hollandaise est revenue de 34,250 onces à 24,500; par contre, celle du Venezuela a passé de 39,000 onces en 1893 à 46,500 en 1896. Pendant la même période, la production de l'Uruguay est revenue de 7,000 à 1,400 onces, et cette baisse est attribuable à la mauvaise condition des affaires politiques.

La production de la République Argentine, de la Bolivie, de l'Equateur, du Pérou, a atteint, en 1896, le total de 14,500 onces.

En 1896, les trois Guyanes ont produit 275,800 onces, ce qui est plus que l'Inde et presque autant que le Mexique. L'exploitation aurifère, dans cette partie du monde, est fort ancienne: même avant la colonisation de ces pays par les Européens, ils étaient réputés pour leurs gisements d'or. Les Hollandais, pendant leur occupation du territoire qui est devenu la Guyane anglaise, firent diverses tentatives pour exploiter les champs d'or sur l'Essequibo et obtinrent quelques succès qui auraient été bien plus importants s'ils avaient persévéré. L'entreprise fut ensuite abandonnée jusqu'à ce que les Vénézuéliens aient découvert de l'or à Curatal; l'exploitation fut reprise sur une base plus scientifique, des travaux furent faits sur le Paruni qui fut bientôt reconnu comme un riche champ d'or et le Gouvernement finit par imposer un droit de 3 sh. 9 d. par once produite. Des placers furent exploités aussi à Orocte Creek, sur le Barima et le Barama, puis sur le Potaro, le Cuyuni et l'Urnan. Aujourd'hui, des moulins sont établis sur le Demerara, à Arikaka Creek et au mont Everara.

Le quartz obtenu dans ces divers claims est si riche que l'or apparait à l'œil nu; on reproche seulement à l'exploitation d'être menée d'une façon un peu rudimentaire, et les gisements sont situés dans des endroits dont l'accès est peu facile.

Pour toute concession de claim placer, le droit à payer est de 4 sh. 2 d. par mois. Et pour toute concession de claim minier, le droit est de 8 sh. 4 d. La surface du claim est de 1,500 sur 500 pieds. Le bois ne manque pas et l'eau abonde. Les chiffres suivants de la production montrent qu'en dépit des conditions défavorables dans lesquels les travaux s'effectuent, cette industrie se développe: 1887, 10,986 onces; 1890, 66,864; 1892, 110,555; 1896, 121,285.

Tout l'or produit dans la Guyane française provient de placers et il est probable qu'avec une meilleure organisation, les résultats seraient plus importants que ceux obtenus.

Il y a trois ans que des gisements importants ont été découverts à Carsevene, sur le territoire contesté entre la France et le Brésil; il y eut immédiatement un rush important de Cayenne vers cet endroit. La valeur exportée de Carsevene par Cayenne, en deux ans, a été de 25 millions de francs environ et ce total eût été fortement dépassé si la question du Contesté avait été plus tôt réglée.

On ignore quel a été le montant de l'or exporté sans payer de droits par le Brésil, le Venezuela, ou ailleurs. Le Gouvernement de la Guyane Française a levé aussitôt un droit de 8 0/0 sur l'or produit et un droit d'octroi de 10 fr. par kilogramme. Cependant, les habitants de Para, comprenant le bénéfice important qu'ils pouvaient tirer en ouvrant des facilités de communications aux chercheurs d'or leur ont ouvert des débouchés plus économiques que celui de Cayenne. La diversion immédiate de l'or vers Para a été une conséquence immédiate de ces mesures; une Banque a été établie à Mapa, et l'or produit à Carsevene est compris maintenant dans le total de la production brésilienne.

Les mêmes observations faites au sujet de la Guyane Anglaise s'appliquent à la Guyane Française, et le peu de succès remporté par l'industrie aurifère doit être attribué à l'ignorance des conditions scientifiques de cette exploitation et au manque de capitaux.

THEATRES.

Académie de Musique.

C'est décidément un succès et un succès durable, que celui de "Courted into Court", au double point de vue artistique et financier. Il y a des époques dans la vie ou l'homme éprouve un désir irrésistible de s'amuser. Nous sommes dans un de ces moments-là. Profitons en et faisons en profiter les théâtres.

Théâtre St-Charles.

Malgré les succès qu'il a obtenus dans "The Middleman" où il déploie de nombreuses et remarquables qualités, M. Willard change de spectacle, ce soir. Il y est forcé par son programme qui nous annonce trois comédies "The Middleman" le "Professor Love Story" et le "Rogue." Tous les amateurs voudront le voir dans ces deux pièces qu'il joue, sans doute, avec autant de talent que le rôle de Blenkard, qui lui a valu tant de bravos, pendant trois jours.

Grand Opera House.

Le Grand Opera est, en ce moment, dans une des meilleures veines qu'il ait jamais eues.

Après le "Gayest Manhattan," qui lui a valu de si jolies recettes, voici venir, dimanche prochain, James F. Archibald, qui après avoir été journaliste, s'est fait acteur; et il déploie, sur la scène, autant d'habileté que dans son ancien bureau de rédaction. Il est, d'ailleurs, entouré d'une excellente compagnie, celle de Frawley, qui compte parmi ses membres, des artistes d'un vrai talent.

L'expérience prouve que rien ne détruit de fond en comble les Scrofules, comme la Salsepareille d'Ayer.

Trente-trois survivants.

Presse Associée.

New York, 16 février—Des quatre cent cinquante hommes de l'équipage du "Maine," officiers et autres, on n'en connait que trente-trois qui aient été sauvés.

L'ABEILLE
—DE LA—
NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes.
Edition Quotidienne,
Edition Hebdomadaire,
Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats Unis, port compris :
$12....Un an | $6.....6 mois | $3.....3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris :
$15.15..Un an | $7.55...6 mois | $3.80..3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris :
$3.00..Un an | $1,50..6 mois | $1 00..4 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger :
$4.05..Un an | $2.05..6 mois | $1.25..4 mois

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

MOMUS.

Les messieurs dont les noms suivent sont invités à se réunir à l'Opera Français le Jeudi 17 février 1898, à 7 heures p. m. pour faire partie des comités suivants :

Comité de Réception.

M. W. S. PARKERSON, Président.

Geo. H. Denbar,	Armand Candevielle,
Harry T. Howard,	C. Edmund Kelly,
J. G. Schriever,	T. Marshall Miller,
Paul Gelpi,	W. H. Adams,
E. C. Villeré,	O. J. Paul,
E. T. Merrick,	P. L. McCay,
Jno. S. Rainey,	L. A. Beard,
Jos. S. Doane,	A. L. Mouant,
Jno. B. Richardson,	L. K. Baker,
A. D. Lanaux,	A. G. Pafrey,
E. J. Toledano,	R. G. Dugué,
Henry Daspit,	Chas. Chassaignac,
James DeBuys,	F. L. Richardson,
Wm. A. Cooke,	Guy M. Hornor.

Comité du Bal.

W. S. PALFREY, Président.

John F. Tobin,	R. S. Charles, jr,
Emile Legendre,	Walter D Denègre,
W. R. Irby,	S. M. Fortier.
Sam Henderson jr,	H. T. Scruggs,
Albert Toledano,	Ira E. Wight.
James E. Zanis,	De I. Dyer.
Arthur Noire,	B. P. Moss.
B. A. Oxnard.	A. D. Hart.
B. M. Walmsley,	Geo. R. Bernard,
Alex J. Dwyer,	W. E. Parker.
James S. Richardson,	Chas. G. Coyle.

Les portes s'ouvriront à 7 heures 30 du soir, le rideau se lèvera à 9 heures précises.

Les voitures arriveront du côté de la rue St-Louis, et après avoir déposé leurs occupants, se retireront du côté de la rue Toulouse.

Les messieurs ne pourront occuper des sièges qu'après que les dames auront été placées.

Il ne leur sera pas permis d'obstruer les allées, ni de descendre dans la salle de bal, à moins qu'ils ne soient en tenue de rigueur.

Les dames portant chapeaux et qui ne seront pas en grande toilette seront conduites aux étages supérieurs et ne seront pas admises dans la salle de bal. Ces règlements seront mis en vigueur strictement.

Les invités sont prévenus que pour être admis au théâtre il leur faudra présenter leurs cartes d'invitations, lesquelles sont strictement personnelles et ne peuvent être transférées.

Toute infraction à cette règle, exclura toutes deux personnes, celle transférant la carte et celle la recevant de recevoir à l'avenir des invitations de cette organisation.

Les messieurs sont priés de ne pas s'approcher de la salle où l'on danse, avant qu'ait eu lieu la cinquième danse des masques.

Il ne sera pas donné de billets de sortie, sous aucune circonstance.

17 fev—1f

---

ret si belle, cette mère que rais si souvent, en secret, j'étais toute seule, là-bas, ma chambre, à Paynel—car je n'aime pas atles autres ni montrer rmes à tout le monde—xiste!

ne dis-je?

le est auprès de moi, à es lieues, et tout le monnante les louanges.

omment je l'ai appris? oici l'histoire:

e m'étais souvent demandé ise du silence gardé par ère sur ce sujet, auquel je toujours, et de la gêne pouvait lorsque j'essayais order.

ourquoi n'osais-je pas l'inr nettement?

ne sais.

endant je puis vous dire, ue je n'ai jamais eu près on pauvre père la même liqu'avec vous.

était parfois si sombre, si que cette froideur refoumes questions prêtes à sorme glaçait.

nfin, à mon arrivée en e, j'avais pris mon parti. e voulais savoir!

e voulais, vous entendez

vous savez, mister baron, lorsqu'une idée est entrée ne jeune cervelle, il n'est ilé de l'en déloger.

bien! mon ami, je n'ai pas eu la peine d'interroger mon père.

"Il m'a tout avoué de lui-même.

"C'était sur un point élevé de la forêt qui nous environne.

"L'endroit s'appelle la Roche Sanglante, nom bizarre, n'est-ce pas?

Dans le lointain, à une quinzaine de kilomètres, on distinguait la masse énorme d'un château superbe dont les vitres flambaient aux feux du soleil couchant.

"Mon père m'a dit:

"—Je t'ai menti!....Ta mère vit!....

"Et, me montrant le château, il a ajouté:

"—Ce château est à elle.... Elle s'appelle la comtesse de Bussey.

"La scène ne s'est pas tout à fait passée ainsi, mais c'est le fond.

"J'abrège les détails pour ne pas vous fatiguer.

"Vous dire ce que j'ai éprouvé serait impossible.

"Cependant je puis vous affirmer que mon étonnement n'a pas été aussi grand que vous pourriez le croire.

"Mon père avait eu tant de réticences depuis quinze ans, ses allures étaient si étranges quand il s'agissait de ma mère, que peu à peu des doutes étaient survenus dans mon esprit; ils y avaient germé, grandi, et si mon père s'est décidé à cette courte confession, c'est d'abord parce qu'il a pû comprendre l'état de mon âme et ensuite parce qu'en rentrant en France et surtout dans son pays natal, il sentait qu'il ne pourrait plus longtemps me cacher son secret.

"Le premier venu, dans notre entourage même, ne devait-il pas me l'apprendre?

"Qu'à ce moment j'aurais voulu vous avoir près de moi mon ami!

"Vous m'auriez guidée, aidée, dirigée.

"Je sais que ma mère existe, mais je ne la connais pas!

"Je sais que mon père et ma mère se sont séparées, que ma mère est devenue la comtesse de Bussey; mais pourquoi cette séparation a-t-elle eu lieu, je l'ignore, et cela encore je veux le savoir.

"J'ai questionné mon père et il m'a répondu évasivement.

"D'un autre côté j'étais dévorée du désir de revoir ma mère.

"J'ai su qu'elle était à Paris, mais qu'elle devait revenir dans la Nièvre, à son château de Bussey, où on l'attendait d'un instant à l'autre.

"Enfin j'ai appris qu'elle y était rentré hier.

"Il est inutile de vous expliquer que je regardais de tous côtés et que j'observais attentivement ce qui se passait autour de moi, afin de savoir comment je devais m'y prendre et par quels moyens je pourrais arriver à mon but.

"Or, hier, voici ce que j'ai vu:

"Mon père est sorti vers neuf heures et demie de sa chambre où il avait affecter de s'enfermer aussitôt après dîner.

"Dans le jour, il m'avait paru plus préoccupé que jamais.

"Aussitôt, je suis descendue moi-même avec toutes les précautions d'un trappeur qui veut surprendre une bande de buffles.

"J'ai vu mon père entrer dans les écuries qui, par parenthèse, sont fort belles et en sortir avec un cheval du pays, tout sellé.

"Où allait-il?

"Je crois l'avoir deviné.

"Lorsqu'il est rentré, il était plus de minuit, et, croyant tout son monde endormi, il a traversé l'allée qui coupe la grande pelouse devant la maison.

"Je veillais.

"J'ai vu distinctement le cheval en sueur fumer comme une marmite dont l'eau bout depuis vingt minutes.

"La pauvre bête avait dû faire une course longue et précipitée.

"Pour moi, mon ami, elle était allée jusqu'à Bussey.

"Autrement, pourquoi tant de mystère?

"Je n'en possède pas de preuves, mais je mettrais ma main au feu, de confiance....

"C'est une foi que j'ai.

"Alors, voici, à mon tour, ce que j'ai fait aujourd'hui:

"Je suis allée trouver mon bon Jim, mon alezan que j'ai ramené de là-bas et qui, comme vous le savez, avait assez mal supporté la traversée.

"Le malheureux n'aime pas la mer.

"Il commence à s'acclimater et à reprendre un peu d'embonpoint et ce n'est pas trop tôt.

"Car en vérité en débarquant il n'avait que la peau sur les os et donnait une triste idée de notre élevage.

"J'ai prié un brave garçon qui s'appelle Moulinet et qui s'occupe de l'écurie, de lui mettre la selle sur le dos.

"Et me voilà partie.

"Je connais à peu près le topo du pays, ce qui n'est pas difficile.

"Il était trois heures de l'après-midi.

"J'ai paru d'abord, pour dépister ceux qui auraient été tentés de me suivre, me diriger nonchalamment, en laissant cet excellent Jim trottiner, la bride sur le cou, du côté de Souvilly dont on aperçoit le clocher de ma chambre, et lorsque j'ai vu que personne ne s'occupait de moi, crac! me voilà lancée au galop dans la direction de Bussey.

"Avec Jim, tout peu dispos qu'il fût, ce n'était qu'une course d'attente, une simple promenade de courte haleine.

"Vous n'imaginez pas, mon ami, à quel point ce pays et désert.

"C'est à peine si l'on rencontre de loin en loin, quelque bûcheron, qui s'en va, sa hache sur l'épaule et sa serpe en guise de coupe-chou, vêtu de loques, on ne sait où, mais plutôt tendre des collets à gibier que couper des fagots.

"Jim passait à côté d'eux comme un éclair et ils m'envoyaient de petits saluts amicaux, sans me connaître.

"Tous ces gueuillards ont l'air de braves gens rudes et bons.

"Bientôt je me suis trouvée au milieu de futaies superbes et, dans le lointain, sous les arceaux d'avennes qui n'en finissent pas, je distinguais la masse imposante du château de Bussey.

"Quelle magnifique construction, mon bon ami!

"Quel aspect grandiose! Quels beaux arbres l'environnent!

"Un instant j'ai hésité à franchir la grille au galop de Jim qui me tirait sur les bras de toutes ses forces pour m'inviter à continuer ma route!

"J'ai résisté à la puissance mystérieuse qui me poussait en avant!

"Ai je bien fait?

"Qui pourrait le dire?

"Devais-je raisonner au lieu de me laisser aller au courant qui m'emportait?

"Maintenant je regrette presque de m'être arrêtée en chemin!

"Mais que voulez vous? je n'ai pas osé!

"J'ai réfléchi que les jardiniers, les concierges, tous les gens de service de cette maison et de ce parc admirables allaient connaître ma visite, que quelques heures après mon père ne manquerait pas d'en être informé et que peut-être il ne me pardonnerait pas mon manque de confiance et de sincérité.

"Alors j'ai cherché autour de moi quelqu'un qui voulut me servir de commissionnaire et j'ai eu la chance d'apercevoir un vieux très pittoresque qui pouvait passer pour un mendiant aisé et devant lequel je me suis arrêtée.

"—Où allez-vous? lui ai-je demandé.

"Il m'a montré une large allée et m'a dit:

"—Là, chez la bonne dame.

"—Voulez vous lui remettre une lettre de ma part?

"—Certainement.

"Il me dévisageait avec étonnement.

"Et comme je lui remettais un billet que j'avais préparé, il murmura:

A continuer.

Sirop calmant de Mme Winslow.

Ce sirop a été en usage pendant plus de CINQUANTE ANS par des MILLIONS DE MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION, avec un SUCCÈS PARFAIT. Il CALME L'ENFANT, AMOLLIT SES GENCIVES et SOULAGE les DOULEURS, GUÉRIT LES COLIQUES; c'est le meilleur remède pour la diarrhée. En vente chez tous les pharmaciens dans le monde entier. Soyez sûr de demander le "sirop calmant de Mme Winslow"; n'en prenez pas d'autre. Vingt-cinq sous la bouteille.